

LE Conducteur d'Omnibus

PAR ALFRED SIRVEN & A. SIEGEL

TROISIÈME PARTIE LA MÈRE

XVI

Mme de Berly, quand elle revint à elle, aperçut Mme Lorient et Jean-Paul à ses côtés. Quant à Lorient, il avait été obligé de partir, rappelé par son service. La malheureuse mère était plongée dans une effrayante prostration. Jean-Paul, pour essayer de l'en tirer, lui mit sous les yeux les dernières lignes écrites par Marie. — Voyez, dit-il, elle vous recommande le courage. Dans quelques mois, elle vous

reviendra pour ne plus vous quitter. Mme Lorient s'opposa avec la dernière énergie à ce que Mme de Berly, faible comme elle l'était, retournât habiter seule, son appartement de la rue Cassini, et Jean-Paul appuya de tout son pouvoir les arguments de sa grand-mère. Touchée de l'indifférence de cette offre, Jeanne se laissa convaincre et mettant ses mains dans celles de maman Lorient et de Jean-Paul : — Je reste avec vous, mes amis, dit-elle. Merci à vous, son autre mère ! merci à vous, mon fils ! Le jour même, elle écrivit à Stéphane de Berly, dont la réponse lui parvint aussitôt. Cette réponse lui avait été inspirée, dictée même, par Mèrevalle. L'oncle de Marie déclarait qu'il était prêt à se conformer aux décisions de la justice, mais qu'il ne lui paraissait pas convenable de ramener la jeune fille, dont il avait la garde, dans un lieu où elle était exposée à rencontrer Jean-Paul. Que la comtesse de Berly retournât rue Cassini ou en tout autre endroit convenable, et il était prêt à lui envoyer sa fille, à sa première réquisition, dans les formes prévues et ordonnées par la justice. — Fort bien, dit Jeanne, je recevrai donc Marie rue Cassini, que je puisse l'embrasser ici ou là, que m'importe, pourvu que je l'embrasse ! Rue Cassini, une difficulté se présente. Mme de Berly, en parlant, avait déclaré à la concierge qu'elle la laisserait libre de louer son appartement, bien que ayant

payé deux termes, elle en eût la jouissance pour six mois encore. Elle avait prévu le cas où le local trouverait preneur avant qu'elle en eût fait retirer ses meubles et chargé la concierge de les mettre en garde. L'appartement ayant été loué aussitôt, force était à la comtesse de déménager. Le hasard la conduisit rue de Constantinople où elle trouva ce qu'elle cherchait. C'était au quatrième étage et donnant sur la cour, un modeste appartement composé de trois pièces suffisantes pour contenir son mobilier. Elle était d'autant moins exigeante que cet appartement eût ne l'habiterait pas, ne l'ayant loué que pour y recevoir sa fille. — Rue de Constantinople ? fit Jean-Paul, quel numéro ? Elle le lui dit. — La maison est très convenable, très décente, reprit-il, je la connais : c'est celle où demeure M. de Chelles. Jeanne frissonna en entendant prononcer ce nom qui lui rappelait des souvenirs d'abord si douloureux, ensuite si effroyables. — M. de Chelles, dites-vous ? s'écria-t-elle. — Vous le connaissez ? — Non... Mais j'ai connu quelqu'un qui portait ce nom, M. Robert de Chelles, mort depuis longtemps, et qui était elle avec effort, je voudrais savoir s'il était parent de celui dont vous me parlez et que je suis exposée à rencontrer, puisque j'ai loué dans la maison qu'il habite.

— Je l'ignore, madame, mais je puis m'en informer... Non pas auprès de M. de Chelles lui-même qui, allié par un drame intime, ne reçoit personne, mais auprès d'un homme qui connaît parfaitement sa famille. Caribien est un de nos vieux amis, il nous renseignera, car il a été le valet de chambre du père de M. Gérard de Chelles. La comtesse pâlit. Le nom de Caribien, elle se le rappelait. Le souvenir de l'homme lui-même ne s'était pas effacé de sa mémoire. C'était le serviteur de Robert, celui qui s'était précipité le premier pour le secourir, et qui était arrivé trop tard, quand le malheureux, atteint par M. de Berly, venait de rendre le dernier soupir. Jean-Paul ignorait que le père de son protecteur eût été tué par M. de Berly. Mèrevalle avait de trop bonnes raisons pour ne pas avoir conservé parmi les journaux relatant le procès en séparation ceux qui avaient trait au gât-épous dans lequel il avait joué un rôle si méprisable, gât-épous dont le dénouement avait été le mariage de Robert de Chelles, l'homme de Chelles. — C'était le seul homme que j'ai aimé, dit-elle. — Et que vous avez le plus aimé après sa fille. Elle se reprit à dire qu'elle se souvenait de sa mort. Et voilà que le hasard, la rapprochant de Gérard, de son fils à lui ! — Vous connaissez M. de Chelles ? de-

manda la comtesse. — C'est mon bienfaiteur et celui de toute ma famille, répondit Jean-Paul, et sa femme nous a donné mille preuves d'intérêt ; en dernier lieu, elle protégeait tout particulièrement Marie. — Il n'existe pas de cœur plus noble, d'âme meilleure que la sienne ; quant à Mme de Chelles, c'est un ange descendu sur la terre ! Et pourtant, le malheur les a frappés, ils sont atteints par le coup le plus affreux, le plus impitoyable. — Le fils de Robert de Chelles est malheureux... La protectrice de Marie souffre injustement ! — Hélas, madame ! fit Jean-Paul avec un profond soupir. — Il lui dit tout ce qu'il savait de l'horrible aventure qui était venue détruire le bonheur du jeune ménage, si uni, si charmant. — Quand il eut achevé : — Mais c'est admissible ce que vous m'expliquez-là ! s'écria Jeanne avec indignation. Cette jeune femme aurait tué un tel époux ? elle aurait avoué sa faute ? Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ? — Tout le monde l'a connue, excepté ceux qui, la comtesse bien, la vénéraient. — Et son mari, la croit-il coupable ? — Non, madame, car il l'aime et rien n'a pu altérer sa tendresse. — Alors, s'il lui a conservé sa confiance, son amour, de quoi souffrez-vous ? — On dit que Mme de Chelles, assailli par la calomnie, qu'elle n'a pu combattre, se meurt lentement de chagrin,

que son mari la voit s'éteindre chaque jour. — Je voudrais pouvoir les sauver, dit-elle. — C'était également le désir de Marie, fit le jeune homme. Au temps où nous avons le plus souffert, elle avait pris vis-à-vis d'elle-même l'engagement de se vouer à notre protection et d'employer ses faibles forces à travailler à sa réhabilitation. — L'engagement que ma fille a pris, le remplira de son mieux en son nom, le jour, s'écria la comtesse. Croyez-vous que M. et Mme de Chelles consentent à ne recevoir ? — Je l'ignore, mais je puis le leur faire demander si vous le desirez. — Vous m'obligerez, mon enfant, dit-elle en lui serrant la main. Jean-Paul n'avait pas exagéré la situation en affirmant que Mme de Chelles se mourait. La malheureuse jeune femme, atteinte par une maladie de langueur, s'affaiblissait de jour en jour. — A la demande de Mme de Berly, que Jean-Paul lui fit parvenir, Gérard répondit que son état de santé, et celui de Mme de Chelles leur interdisait de recevoir personne. — La comtesse ne se découragea pas et le lendemain de son installation dans la maison, descendit chez ses voisins, pour leur rendre visite après-déjeuner.

Hémorroïdes

Guérison radicale et garantie en 10 jours, par les pilules F. GERRETH, 9 Fr. la boîte.

GOUTTE, RHUMATISME

Souagement immédiat et guérison complète par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 6 Fr. la boîte.

Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien, 10, rue de Clémence, à Roubaix ; dépositaire des produits du docteur Sanders, de Londres, contre les maladies épileptiques.

NUITRES

100 petites, 72 moyennes, 60 grosses ou 35 fines, franco de port contre mandat-poste de 3 fr.

Écrire : Parguère Reunis, Arles-sur-Rhône (Gironde).

DOCTEUR OZIL

BANDAGISTE des Hôpitaux de Lille

APPAREILS pour COXALGIE, GOUTTE, RACHITIQUES, — BOTTINES spéciales pour tous les genres de PIED BOT et de PIED-PLAT.

Fabrication et Réparations.

AVIS. — La suite des appareils de lout, la maison en contre-bas de la rue, plus près pour les personnes peu fortunées.

NOUVEAU. — Pour l'usage des personnes âgées, nous avons fait un appareil spécial, plus simple et plus facile à porter.

60 RUE ESQUERMOISE

Grand Arrivage de Brocs ET SEAUX ÉMAILLÉS

à des prix défiant toute concurrence

Maison absolument SPECIALE et UNIQUE en son GENRE, pour l'Article de

MÉNAGE ÉMAILLÉ

C'est l'Assortiment le plus complet, de toute la région ;

VOYEZ LA FOIRE AUX ÉMAILLÉS

5 et 7, Rue du Sec-Arembault LILLE

GUÉRISON RADICALE

de toutes les maladies SECRÈTES OU CONTAGIEUSES

par la POTION VÉGÉTALE. Prix du Flacon 5 Francs.

Remède très énergique, dont l'efficacité a été reconnue par les célébrités médicales et qui supprime les injections et les capsules en provoquant pour toujours les écoulements anciens ou chroniques et les catarrhes de vessie.

Dépôt général : Duquesne, pharmacien, 41, rue Dussanquet, — Roubaix (France) contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette visible.

Dépôt à Roubaix : Pharmacie COUVREUR, 29, rue Neuve. — Pharmacie LEFION Grande-Rue, 168, Pharmacie DEBILLO, 178, rue de l'Épave. — A Tourcoing, pharmacie D. DECOUVELLE, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Pharmacie DUBLETT, rue de la Mairie, 164. — Pharmacie LECHEVÉ, rue de Lille, 108.

SE REFIER DES INDICATIONS BOUILLON CIBILS

TOULOUSE-NANCY

Maison fondée en 1811

TAPIOCA BLOCH

Sagou Bloch
Fécule Bloch
Riz Julienne Bloch
Tapioca Crécy Bloch
Crème d'Orge Bloch
Crème de Riz Bloch
Poudre à Poudrer etc..

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

32, Rue de Tournai

HOTEL VICTOR DEPLANCH

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce

ASTHMATIQUES

Oppressés et Catarrheux

Si vous employez sans résultat divers tous les remèdes connus, essayez donc la liqueur

ANTI-ASTHME

9 Fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies.

Écrire le nom des dépositaires : Maison, pharmacie à Rue, (Somme) ; Tiquet, pharmacien, Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais) ; M. Dubois, pharmacien, Roubaix ; M. Decrème, pharmacien Tourcoing

AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie Ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins désirables aux prix les plus avantageux.

RHUMATISME

VICES DE SANG

Guérison par le Traitement des DOCTEURS STAES et LOBER

DEMANDES BROCHURES GRATIS

Écrire : OZIL, à ROUBAIX (Nord)

CONSULTATIONS GRATUITES

DU DOCTEUR MERLIER

Tous les Jours de 8 à 4 h. et de 7 à 9 h. soir.

146 - ROUBAIX

Médaille d'Or à l'Exposition d'Hygiène de Paris 1889

PHARMACIE MODERNE

La plus importante du Nord et du Pas-de-Calais

J. BERGERIOUX, propriétaire

3, Rue des Chats-Bossus, 3 LILLE

GUÉRISON ASSURÉE

de toutes les AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES

par le traitement spécial du D^r O. DEUX

S'adresser à la

Pharmacie du Trichon

PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Produits spéciaux pour les maladies de la peau : dartres, acné, herpès, etc.

Pectoral sulfuro-balsamique DEUX, pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aiguës et chroniques, enrhumements, anguites et toutes affections des organes respiratoires.

Pilules antinevralgiques.

Huiles de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.

Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales.

PRIX MODÉRÉS

Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

GLACIÈRE

DES CHATEAUX et des CAMPAGNES

500 gr. à 8 kilos Glace parfaits sorbets en 10 min.

J. SCHALLER, 332, r. St-Honoré, PARIS (Faubourg France)

Huile de foie de Morue.

le litre 1.25

La PHARMACIE MODERNE fait venir directement ses huiles de Morue des lieux de production et en les offre à sa clientèle entière. Les avoir scrupuleusement analysées, aussi les garantit-elles sous SON CAOCHET comme étant d'une pureté parfaite.

Le litre, 1.25 — 3 litres, 3.50 — 6 litres, 6.75 — 12 litres, 13 fr. — 25 litres, 26 fr.

NOUS RECOMMANDONS tout particulièrement notre huile de foie de Morue blanche, anglaise, d'un goût frais et nullement désagréable. Elle possède au plus haut degré toutes les propriétés actives de l'huile de foie de Morue, sans en avoir la saveur nauséuse, ni l'écroulé. Les personnes qui en font usage ne tardent pas à augmenter rapidement de poids. — Elle active toutes les sécrétions, rend les digestions plus faciles et ramène les forces. Elle est employée avec le plus grand succès dans les maladies de poitrine, les scrofulaires, le rachitisme, etc., le litre 2 francs.

Pour les personnes qui ne peuvent prendre l'huile liquide, nous avons des CAPSULES D'HUILE DE FOIE DE MORUE facile à avaler, dont vous trouverez les prix ci-dessous.

Huile de Foie de Morue blonde extra, le lit. 1.50	Liquor de goudron, 3 fl. 1.60	le flacon 0.60	Alcool camphré 3 litres 8.50, un litre 3.00
Huile de foie de morue crémée	1.75	Capsules de goudron, la boîte de 250	1.50
» iodée	2.25	1/2 boîte de cast	1.00
Capsules d'huile de foie de morue, le cent.	1.35	Sirof de Tolu, le litre	2.25
» crémée	1.50	1 flacon 1.25	Baume opodeldoch, le flacon 0.85 le 1/2 fl. 0.50
Capsules de crémée de hêtre pur	1.25	Sirof Pectoral, 3 flacons 3.50.	
» thérbenthine	1.00		

Livraison à domicile dans Lille — Expédition par poste, colis postaux, etc. etc.

Exécution soignée et rigoureuse des Ordonnances de MM. les Docteurs sous la surveillance constante du Pharmacien

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.

Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit : 1° de mettre la clef de la boîte du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0,10 c. française sans défaut, (cette pièce doit entrer sans effort) ; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans la caisse ; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce ; 4° de ne jamais mettre plus de 3 pièces consécutivement c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment un petit volet se ferme.

LA FILLE DU SUPPLIÉ

ROMAN TRAGIQUE (1870-1871)

PAR ALBERT GOULLÉ

TROISIÈME PARTIE

LE TRANSFUGE

I

Un revenant

Dans le vaste domaine héréditaire des Kervallen de Plouhardec, la baronne était seule. Naguère épouse souvent délaissée, elle était à présent la mère que son fils subit. Pourquoi Gaston ne lui écrivait-il pas ? Que le baron la laissât sans nouvelles, ce n'était point de quoi la surprendre ; mais Gaston ? Elle avait été la maman heureuse à qui est c'iois est donnée de voir sous ses yeux

se développer le fruit de sa vie, et de le le moins quotidien des transformations insensibles qui, du nouveau-né inconscient font le bébé qui rit en vous tendant les bras ; dont le vagissement peu à peu s'articule en syllabes distinctes, en appels confiants ; qui déjà sur ses petites jambes se dresse, puis trotte. Le voici devenu le petit bonhomme questionneur, entêté, caressant. Et c'est un écolier à présent, il apprend à lire ; bientôt il lui faudra des maîtres. Mme de Plouhardec avait le plus longtemps possible été l'éducatrice de son fils. Quand il aurait un précepteur, pensait-elle, il lui appartierait moins, il commanderait à s'échapper du giron maternel. Parmi les souvenirs qui lui étaient à la fois douloureux et consolants, leur voyage à Paris tenait grande place. Quand elle avait été insultée, chassée par le baron, à qui elle avait osé rappeler qu'il avait des devoirs d'officier français et de chef de famille, Gaston avait su étancher ses larmes ; reconforter son courage. C'était lui qui l'avait déterminée à tenter la difficile démarche chez cette femme, cette Josépha Gérard, dangereuse, qui prenait les pères aux enfants et les maris aux mères. La démarche avait été pénible, humiliante ; mais le résultat en avait été heureux. Gaston s'y était comporté avec un tact, une dignité enfantine, une prudence admirables. Au retour de ce voyage, la baronne s'é-

tail résolue à lui donner un précepteur. Son égoïsme maternel avait cédé le pas au sentiment plus élevé de l'avenir à préparer pour son fils. Les années, dès lors, avaient vite passé. Le baron de Plouhardec, tout à coup, s'était aperçu qu'il était le père d'un beau, bon, loyal, fier garçon. Après une longue campagne coloniale, il était revenu à Plouhardec, anémié par les fièvres. Il y était resté en congé toute une année. Pendant ces douze mois, une étroite amitié de père à fils, presque une camaraderie s'était établie entre eux. Les heures d'étude appartenaient aux professeurs ; les heures de récréation furent accaparées par le père. Mais quelle douce compensation pour la mère de pouvoir se dire : mon Gaston aura, pour ses débuts dans la vie, un ami expérimenté, un guide plein de sollicitude. Dix-sept ans. Son précepteur déclare qu'il est capable de passer avec succès les examens d'admission à l'école de Saint-Cyr. Le baron, qui sait mieux les inconvénients de la carrière de marin que ceux de l'armée de terre, veut que son fils soit officier d'infanterie. La baronne fâche de gagner une année ; elle y réussit. Ce n'est qu'à dix huit ans que Gaston quitte le château domanial, que l'aiglon prend son essor. Mais il reviendra souvent, toutes les

fois que cela lui sera possible. Il l'a promis et il tient parole. D'ailleurs, il écrit chaque semaine. Même après la déclaration de guerre à la Prusse, Mme de Plouhardec recevait sa lettre hebdomadaire. Quand, une semaine, le courrier avait été retardé par les terribles événements de la frontière, la semaine d'après deux lettres lui arrivaient ensemble. Elle en revint une gaie, malgré les fatigues nouvelles générales qu'elle contenait, où il disait qu'il avait trouvé son père à Paris. Le baron était sous-chef d'état-major du dixième secteur, et, par une heureuse chance, le bataillon de Gaston était dans la dépendance de ce secteur-là, que commandait l'amiral Tracy-Ducos. Mme de Plouhardec avait appris, par le journal de Saint-Brieuc, l'investissement complet de la capitale. Que de déceptions, que de désastres dans cette affreuse guerre ! Plus de lettres. Plus de nouvelles, que par les journaux. Tout ce que la baronne put savoir de son mari et de son fils, fut qu'ils étaient dans l'immense fournaise où se produisaient des secousses étranges, incompréhensibles en province. Tiens ! le facteur ! Le siège de Paris serait-il levé ? Le journal de Saint-Brieuc n'en a rien dit... Mais c'est probablement une missive à quelqu'un des domestiques, qu'on apporte.

Selon la règle du château, on présente à la baronne le courrier. C'est elle qui en fait la distribution. — Il n'y a qu'une lettre... Elle est adressée à la baronne... La suscription est de la main de Gaston ! Mme de Plouhardec a rompu le cachet. Dès les premières lignes, elle éclate en sanglots. Gaston est prisonnier ; c'est d'une tristesse d'Allemagne qu'il écrit. Le cher enfant ! comme il souffre ! Dans son besoin d'épancher son chagrin, il dit ses douleurs physiques, ses souffrances morales, ses désespérances, ses colères. Ce morceau de papier, c'est lui, c'est son cœur débordant. Elle le voit ; elle le tient dans ses bras ; elle le berce. Pour un peu, elle lui dirait, comme quand il était petit, qu'il venait se plaindre, et qu'elle le prenait sur ses genoux : — Tu n'es donc pas un grand garçon ? Il ne faut pas pleurer. Qu'est-ce qu'on dirait si on le voyait... Vite, bien vite, esuyons ces vilaines larmes là ! Puis, quand il était consolé, elle disait : — Tu as eu raison, mon chéri. Il faut toujours confier ses peines à sa maman. Les mamans sont faites pour cela ; elles ont de gracieuses caresses. — Gaston écaroté sous la bonté de la délicate, persécuté par le vainqueur, s'était souvenu du conseil de « sa maman ». Il venait sangloter dans son sein. — Tu as eu raison, mon chéri ! — Après la première lecture, trop rapide, Mme de Plouhardec lut de nouveau.